

LA PRESSE

Magazine Illustré

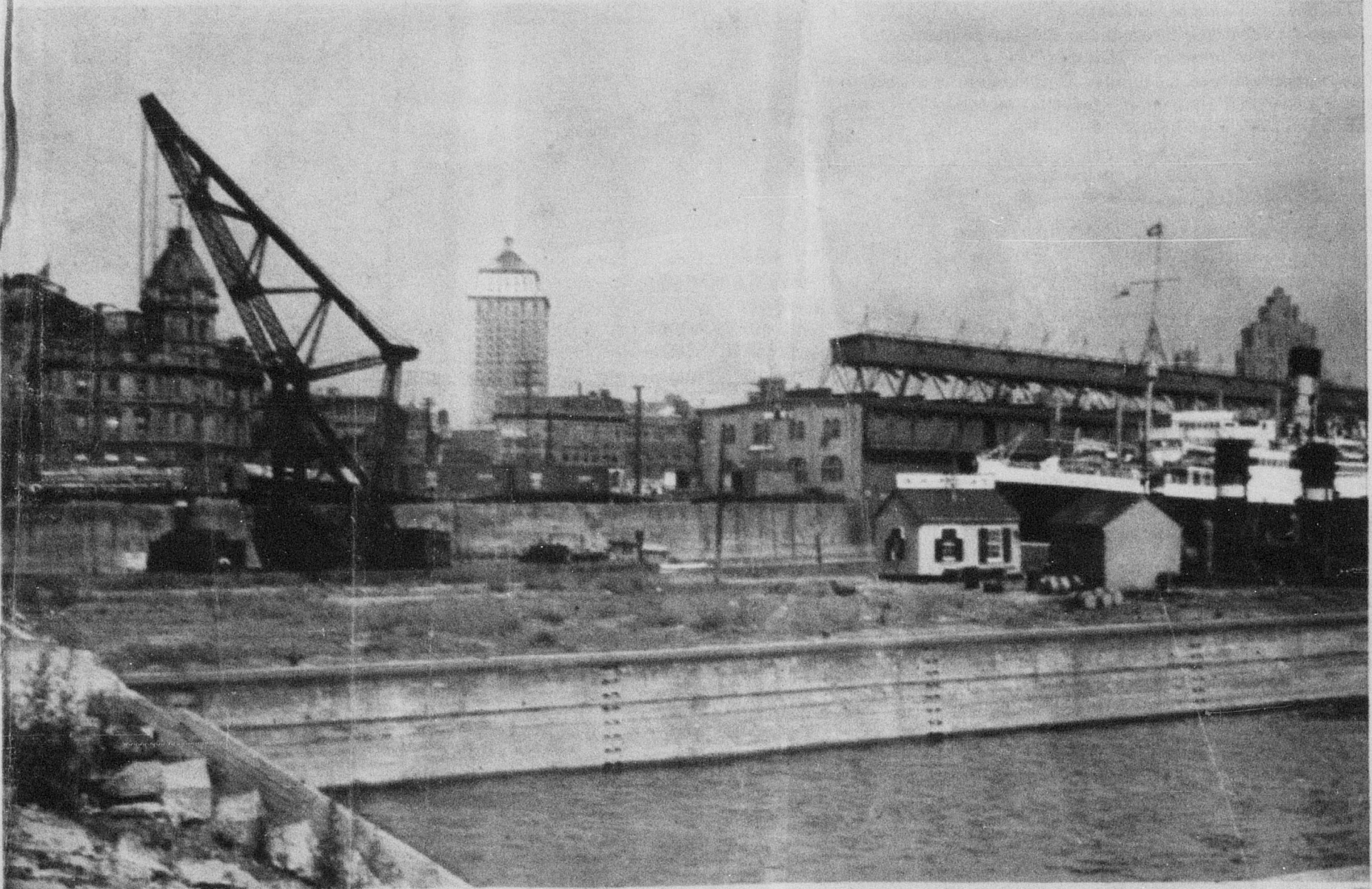
Sciences
Littérature
Histoire
etc.

Arts
Nouvelles
Humour
etc.

PREMIÈRE SECTION

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 1er AOÛT 1936

ROTOGRAVURE



Aspect que présentait ces jours-ci le port de Montréal, à la tête du canal Lachine. On remarquera d'énormes cargos venant s'approvisionner de grains chez nous à destination des régions des Grands-Lacs et de là aux Etats-Unis. (Clichés du camera en couleurs de la "Presse")

IS
L
stre
nt
Ad
can
ul se
ex
ain
nt te
s la
eron
savoi
tre fé
aska
augus
l et
Lau
T-
tires
rêts,
ot; l
e du
Sal
e, e
té d
shas
lle, a
is-R
é de
aux
at la
indid
le
dem
riect
sera
Lévis,
onne
t, pr
l'agr
assen
radio
res d
unes
blées
ies-u
dem
s int
eurs.
- A
ldi, en
vau,
tres.
Au ch
ires
Jose
on. A
s, dép
hes;
J.-L
se, A
robl
rois
rvis,
Morr
pattes
s lié
l'op
-V.
com
onstr
tem
t ap
de ce
me
de d
bie
IS M
rang
Adri
lle S
ant
la m
r dir
sendi
ucipa
n'es
ir, de
peu
erdu
Mon
autr
em
ropol
les,
vau
la v
r côté
s la
hefs
int-il
plus
k en
E.-

visiteront les agents Boucier et B...
ent d'arrêter la foule qui
Londres, toujours, au point qu'à un
8,000 pèleronné la police qui a reçu
M. Harry-M.
la rumeur désigne
que temps comu
dans la division

DU GRAVE AU DOUX



Cette impressionnante photographie a été prise dans le Dakota Sud, durant la terrible sécheresse qui a terrorisé la classe agricole, depuis les débuts du mois de juillet. On voit ici, un brave cultivateur, entouré de ses deux fils, agenouillé dans son champ complètement grillé par le soleil, invoquant la Providence, pour un peu de pluie.



Les deux extrêmes se touchent. Ces autocars chargés de voyageurs, viennent de quitter Denver, Colorado, où le mercure n'était pas loin, au-dessus de zéro. Ayant parcouru quelques milles, ils atteignirent les Rocheuses américaines pour rencontrer l'hiver et ses bises. Photo à regarder, en s'épongeant.



Le vrai portrait de l'entente cordiale parmi les animaux. On voit tout d'abord, le bon chien Médor, le chat Mistigré et messire le rat, en famille, oubliant les animosités de jadis, pour prêcher dans un tableau saisissant cette paix que les hommes n'ont pas encore trouvée. Cette photo nous est parvenue du Texas.



C'EST MOI QUI AI LA PLUS BELLE FEMME! TON TEINT EST RAVISSANT!

ET TU ES LE PLUS GENTIL DES MARIS! C'EST TOI QUI M'AS CONSEILLÉ D'ESSAYER POUR MA PEAU LE WOODBURY AUX "RAYONS SOLAIRES FILTRÉS"



vous pouvez vous rendre compte que le Woodbury embellit votre peau mieux que n'importe quel autre savon. C'est le seul savon qui vous procure les bien-faisants avantages des "rayons solaires filtrés". Achetez-en 3 pains. Employez-en 2. Si votre teint n'est pas plus clair et plus doux, envoyez-nous par la poste, avant le 31 août 1936, le pain non employé, dans une enveloppe et les enveloppes des 2 pains employés. Nous vous rembourserons promptement le prix d'achat et les frais de poste. Adressez: Woodbury, Perth, Ontario. Procurez-vous-en 3 pains aujourd'hui!

FABRICATION CANADIENNE



La duchesse de Kent et son fils, le prince Edouard, âgé de 8 mois, d'après une toute récente photographie.

28 PRIX POUR LES PLUS JOLIS



Gants TRICOTÉS A LA MAIN

- \$25.00 PREMIER PRIX
- \$20.00 DEUXIÈME PRIX
- \$15.00 TROISIÈME PRIX
- et 25 Boîtes à Couture de Fantaisie, contenant un assortiment de Fils Coats et Clark

Un autre concours intéressant—cette fois pour les gants les mieux tricotés à la main avec le Mercer-Crochet J. & P. Coats. Envoyez le coupon pour recevoir des détails. Faites en sorte que votre habileté au crochet vous paie de beaux dividendes.

MERCER-CROCHET J. & P. Coats

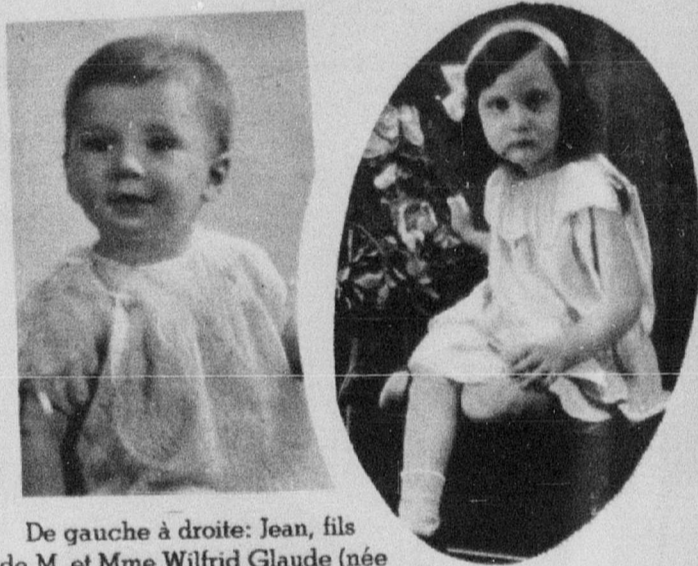
The Canadian Spool Cotton Company, Fabricants du Coton à 6 Brins, en Bobines, Coats et Clark. Employez un Crochet d'Acier à Tricoter de Milwaukee—Câbles depuis 1730. 2887

The Canadian Spool Cotton Company, Dépt. C-56A, Case postale 519, Montréal, P.Q. Veuillez m'envoyer les détails sur le Concours de Gants Tricotés.

Nom: _____ Adresse: _____ DATE DE CLÔTURE: 1^{er} OCTOBRE 1936.



Au mariage du docteur J.-R. Boutin et de Mme Boutin (Françoise Massicotte), célébré récemment à Montréal. On voit ici les deux époux entourés de leurs garçons et de leurs filles d'honneur, tous des médecins et des bacheliers, de l'Université de Montréal. De gauche à droite: Dr Louis Salien, Mlle Jeanne Larocque, Dr Lucien Julien, Mlle Madeleine Grothé, Dr Maurice Thibault, Mlle Claire Gélinas, Dr Adrien Descoteaux, Mlle Gertrude Codère, Dr Gérard Dussault, Mlle Lucie Vézina, Dr Jean Bousquet et Mlle Liliane Savage. (Cliché Albert Dumas)



De gauche à droite: Jean, fils de M. et Mme Wilfrid Glaude (née Marie-Jeanne Gauthier), de Montréal et Joséphine, fillette de M. et Mme Dominique Caporici (Maria Oliviere), de Montréal



Mme R.-H. Yeomans (Dorothy-Kathleen Blyth) dont le mariage eut lieu, en juin, à Montréal. (Cliché "Associated Screen News")



Ci-haut: Ce gros camion à six roues est un modèle International CS-40-T. Un essieu arrière à 2 vitesses est relié aux six roues (type essieu porteur d'arrière) pour conférer à ce camion une capacité et une puissance extraordinaires. Il appartient à Frs Nolin, charroyage général, Québec.

CONSTRUCTION SUPÉRIEURE SIGNIFIE BAS COÛT D'ENTRETIEN

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur ces gros camions pour se convaincre qu'ils furent conçus et construits en vue d'une résistance à toute épreuve. Mais les "Heavy-Duty" Internationals signifient davantage pour leurs usagers. Ils effectuent leurs lourds transports au coût le plus minime possible. L'expression "charge de régime" n'est pas qu'une simple façon de parler quand elle s'applique aux "Heavy-Duty" Internationals. Les "charges de régimes", lorsqu'il s'agit de ces camions, sont de véritables charges de profits.

Cette endurance et cette économie extraordinaires sont le résultat de trente années consacrées à la fabrica-

tion de camions. Il en résulte que l'International vend presque deux fois autant de camions Heavy-Duty que tout autre manufacturier.

Que vous désiriez un gros camion à bascule Heavy-Duty à six roues, un modèle de livraison légère, ou n'importe quel camion de dimensions intermédiaires, vous trouverez que l'achat d'un International constitue un placement profitable pour votre commerce. Il nous ferait plaisir de vous le prouver en détail. Demandez de plus amples renseignements au vendeur de camions International ou à la succursale la plus proche. Ou encore écrivez à l'adresse ci-dessous.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY

of Canada, Limited

HAMILTON ONTARIO
5615, Blvd St-Laurent, MONTREAL, P.Q. 371, rue St-Paul, QUEBEC, P.Q.

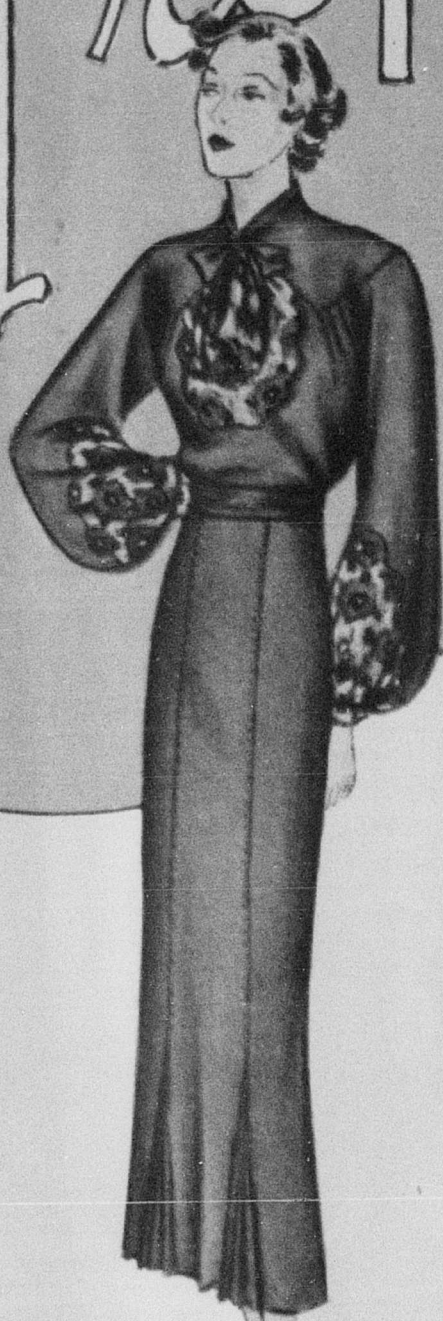
CAMIONS

INTERNATIONAL

Paris Presse



4166



4183



4195



4184

Tandis que les sports nous convient à une élégance coquette où la fraîcheur et la simplicité tiennent lieu de la richesse, la mode, toujours prévoyante, propose pour les jours frais de la fin d'août, des robes de ville d'une sobre élégance et empreintes d'un cachet de haute personnalité.

Les crêpes et les chiffons imprimés se combinent harmonieusement, tandis que la dentelle s'incruste en des empiècements, des bas de manches. On recherche l'encolure haute qui confère toujours une certaine dignité. Les plissés et les boutons, joliment disposés, forment des garnitures plaisantes.

No 4166 : — Robe de chiffon ou crêpe imprimé à empiècement uni, souligné d'un plissé. Se fait en tailles de 14 à 20 ans. 50c.

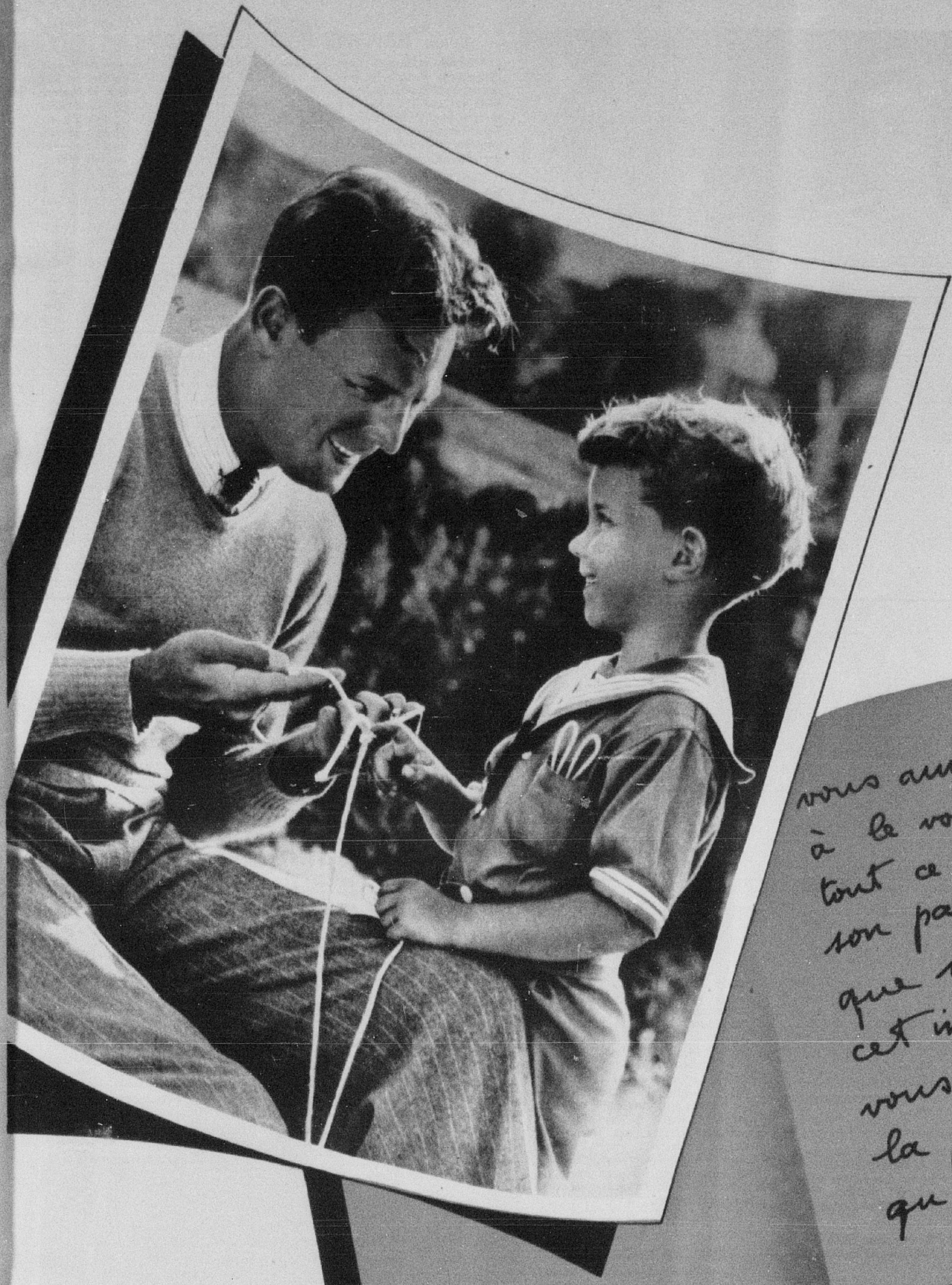
No 4195 : — Deux-pièces de lainage uni, d'une sobriété caractéristique. Le patron est établi pour 14 à 20 ans. 50c.

No 4184 : — Robe de crêpe uni, dont le chic repose entièrement sur la perfection des lignes. Une boucle de bijou, en agrafe, maintient les revers. Se fait pour 14 à 20 ans. 50c.

No 4183 : — Robe de crêpe dont le plastron et le bas des manches sont de dentelle incrustée. Se fait pour 12 à 20 ans.

N. B. Reproduction exacte des célèbres patrons "Paris" et "Style". Adresser toute demande par lettre : Laure, Chroniqueuse de la Mode, La "Presse", Montréal. Mentionner exactement la grandeur du patron requis, le numéro du modèle choisi, et faire remise par bon postal ou mandat d'express, en tenant compte que le prix du patron varie selon chaque modèle. La "Presse" n'est pas responsable des lettres non reçues. Les patrons ne sont pas échangeables.

par Laure



*vous auriez plaisir
à le voir imiter
tout ce que fait
son papa. Mieux
que ma lettre,
cet instantané
vous fera voir
la païse d'amis
qu'ils font.*

Prenez Aujourd'hui les instantanés que vous voudrez Demain

N'acceptez rien autre que
le film dans la boîte
jaune si connue.



QUAND vous écrivez—envoyez des instantanés. Vous ne savez pas tout ce qu'ils signifieront pour vos parents et vos amis. Les instantanés disent des choses qui ne peuvent s'exprimer par des mots—et font paraître les scènes estompées et éloignées plus réelles et plus rapprochées. Et ne courez aucun risque—chargez votre appareil avec un Film Verichrome Kodak. Ce film à double couche prend la photo quand les films ordinaires la manquent. Vos instantanés sont plus nets, plus vrais, plus ressemblants. Tout appareil est meilleur, s'il est chargé avec un Verichrome.

Au Canada, "Kodak" est la marque de commerce déposée et la propriété exclusive de la Canadian Kodak Co., Limited, Toronto. Le Film Verichrome est fait au Canada.



Travail extrêmement délicat que cette superposition de volants dans cette ravissante toilette du soir en chiffon pêche.

ÉDUCATION PRATIQUE

Il n'y a pas là opposition. Tout au contraire. Si l'on a gardé pour les écoles maternelles ce joli nom de jardins d'enfants, c'est parce qu'il exprime, justement un programme, un rêve éducatif. A l'origine, le jardin d'enfants devait être un vrai jardin, avec plantes, animaux, air et soleil, où les très petits enfants se seraient réunis pour des jeux spontanés, une observation journalière des phénomènes naturels les plus simples, les plus facilement accessibles à leur esprit.

Parmi ces éléments instructifs, rien de mieux que la botanique et le voisinage des jeunes animaux. C'est pourquoi la vie à la campagne, dans un jardin ou une ferme, constitue l'idéal pour les enfants.

VOIR POUSSER LES PLANTES

Écoutez ce que nous disent les maîtres de l'éducation; la botanique, à l'école, ne devrait pas consister à faire analyser et disséquer les diverses parties des racines, des tiges, des feuilles, des fleurs et des fruits. Encore moins de les faire regarder à travers d'un microscope! Le sujet d'observation le plus utile, le plus captivant, moralement le meilleur, c'est de regarder jour après jour pousser les plantes.

Même dans une grande ville, dans un appartement, on peut, dès le mois de janvier, faire pousser des jacinthes ou des crocus dans un pot de verre rempli d'eau.

DE L'INTÉRÊT

Le petit enfant se passionne à observer l'oignon qui se développe. À travers le cristal, il suit la croissance des racines et conçoit vite leur rôle nécessaire.

Il peut aussi, dès l'âge le plus tendre, se rendre compte de la vie de la fleur, de son aspiration vers la lumière, des flexions que le soleil imprime à sa tige, à ses feuilles.

Mais combien ces observations sont plus variées, plus fructueuses dans un véritable coin de terre fleurie! Si l'enfant peut disposer d'une plate-bande qui lui appartienne en propre, son cœur s'attache avec son esprit aux plantes qui sont à lui, dont il a semé les graines, arrosé les pousses, empoté ou désempoté les boutures...

LES ANIMAUX

Plus instructive encore est l'observation des animaux, êtres vivants auxquels l'enfant s'attache et qu'il sent très près de lui.

En ville, pour observer des animaux, il faut des conditions spéciales d'installation. C'est quelquefois impossible d'avoir des bêtes, si le local ne s'y prête pas, et si on est en droit de craindre des émanations désagréables ou même certains microbes et parasites.

L'aquarium où tourne le poisson rouge, la cage qui emprisonne les oiseaux, ne sont pas des "élevages" intéressants. Notons cependant que ce peu de chose vaut mieux pour la culture de l'esprit que des albums d'images ou des animaux empaillés, car ce qui intéresse l'enfant c'est, bien plus que leurs formes extérieures, les moeurs des animaux, leurs allures, leurs transformations.

RÉELLE ÉMOTION

Le poussin qui casse sa coquille et sort de l'oeuf, pour aller aussitôt picoter et suivre sa mère qu'il "reconnait (?)", voilà bien un sujet de stupéfaction et d'émotion incoubiable.

La vie des insectes, si compliquée, n'attache guère les tout-petits, mais elle passionne les aînés. C'est une expérience à leur faire suivre (si on peut l'organiser).

Ajoutons à ces considérations purement pédagogiques que l'enfant trouve encore dans les animaux un objet de tendresse, de véritable amour. Les témoignages d'attachement réciproque que l'animal, caressé et soigné, donne à l'enfant, combent ce dernier d'une joie profonde; un lapin, une poule, un cochon d'Inde, possédés pendant une saison d'été, restent pour un petit enfant affectueux, un souvenir de pur bonheur.

Quand on met un plat de porcelaine au four pour faire gratiner une viande ou un hachis il est difficile à la cuisinière de nettoyer ce plat et de lui rendre sa blancheur. Voici un petit procédé qui dans ce cas rend bien des services. Faites tremper les plats dans une eau fortement additionnée de borax en poudre pendant deux heures et demie. Vous frottez avec l'éponge et vous êtes surprise de voir que les taches s'en vont très facilement. Il ne reste plus qu'à rincer à l'eau chaude.

PARFUM ET TABAC

Le docteur Lévine, spécialiste de biochimie à Chicago, prétend que bientôt les femmes fumeront plus que les hommes. Sous le règne de la reine Elisabeth, fait-il remarquer, le Parlement anglais vota une loi défendant aux femmes de se parfumer, dans la crainte que le parfum manquant si les deux sexes en faisaient usage. Cette loi fut inopérante et les femmes se parfumèrent plus que jamais. Tant et si bien que les hommes finirent par considérer l'usage du parfum comme uniquement féminin et l'abandonnèrent progressivement. Il en sera de même pour le tabac, conclut le docteur Lévine.

Ce n'est pas à souhaiter.

PAINS DE POMMES DE TERRE

Lavez 2 livres de pommes de terre, sans les éplucher et faites-les cuire à l'eau bouillante salée. Quand elles sont cuites, épluchez-les et mettez-les en purée.

D'autre part, faites une fontaine avec ½ livre de farine de froment, cassez-y un oeuf entier, salez légèrement et faites une pâte avec de l'eau. Ajoutez petit à petit 3 onces de bon beurre en pétrissant la pâte, puis la purée de pommes de terre. Cette pâte doit être très lisse.

Sur une plaque allant au four, disposez des petits bâtons de pâte de 2 pouces de long et d'un tiers de pouce de large, dorez-les avec un jaune d'oeuf et faites cuire à four doux pendant une demi-heure environ. Servez les petits pains bien chauds.

GALETTE DE POMMES DE TERRE LYONNAISE

Préparez au lait une bonne purée de pommes de terre bien assaisonnées. Épluchez deux gros oignons, coupez-les en fines rondelles et faites-les revenir doucement dans du beurre. Mélangez-les avec la purée de pommes de terre et étalez bien ce mélange sur un plat à gratin ou une tourtière. La galette ne doit pas avoir plus d'un pouce d'épaisseur. Mettez dessus des flocons de beurre et faites dorer au four.

RIZ EN GARNITURE

Pour servir d'accompagnement à des viandes saignantes, le riz est excellent.

Mettez au feu dans une casserole, un morceau de beurre, faites-le chauffer, et faites-y revenir le riz. Couvrez-le d'eau juste au-dessus de la surface du riz. Faites bouillir, et quand l'eau est absorbée, le riz est cuit. Ne remuez jamais le riz pendant la cuisson.

NAPOLÉON, AUX TUILERIES

Tous les matins, à neuf heures, l'empereur sortait de ses appartements, habillé comme il devait l'être toute la journée. Les officiers de service étaient les premiers admis; Napoléon donnait ses ordres pour la journée. Immédiatement après, les grandes entrées étaient introduites.

Elles se composaient des personnages du plus haut rang qui y avaient droit par leurs charges ou par faveur spéciale. Les officiers de la maison impériale qui n'étaient point de service avaient également l'avantage d'y être admis. Napoléon s'adressait successivement à chaque personne et écoutait avec bienveillance ce qu'on désirait lui dire. Sa tournée finie, il saluait et chacun se retirait. Souvent quelques personnes voulant l'entretenir en particulier, attendaient que tout le monde fût sorti et, se rapprochant de l'empereur, restaient seules avec lui et en obtenaient le moment d'audience qui leur était nécessaire.

A neuf heures et demie, le déjeuner de Napoléon était servi. Le préfet du palais allait le prévenir, le précédait dans le salon où il devait déjeuner et y assistait seul avec le maître d'hôtel qui remplissait tous les services de détail.

Napoléon déjeunait sur un petit guéridon en bois d'acajou recouvert d'une serviette. Le préfet du palais se tenait, son chapeau sous le bras, debout, auprès de cette petite table. Souvent, le déjeuner ne durait pas huit minutes; quelquefois, il recevait pendant son repas des savants et des artistes de grand talent, avec lesquels il s'entretenait. Il passait

ensuite dans son cabinet, où il donnait audience aux ministres et aux directeurs généraux qui arrivaient avec leurs portefeuilles. Ces différents travaux duraient jusqu'à six heures du soir et n'étaient jamais interrompus que les jours de conseil des ministres, ou de conseil d'Etat; le diner était régulièrement servi à six heures. Aux Tuileries et à Saint-Cloud, Leurs Majestés dinaient seules, excepté le dimanche, où toute la famille impériale était admise à la table du souverain.

L'empereur, l'impératrice et Madame Mère étaient assis sur des fauteuils, et les autres rois, reines, princes, princesses n'avaient que des chaises meublantes. Il n'y avait qu'un seul service, relevé par le dessert; les mets les plus simples étaient ceux que Napoléon préférait. Il ne buvait que du chambertin, et le buvait rarement pur. Le service était fait par les pages, secondés par les valets de chambre, les maîtres d'hôtel, les écuyers tranchants, et jamais par la livrée; le diner durait ordinairement quinze à vingt minutes.

Représentés dans le salon, un page présentait à l'empereur un plateau de vermeil sur lequel étaient une tasse et un sucrier; le chef d'office versait le café, l'impératrice prenait la tasse de l'empereur; le page et le chef d'office se retiraient. Le préfet du palais attendait que l'impératrice eût versé le café dans la soucoupe et l'eût présentée à Napoléon, puis il s'éloignait. Alors l'empereur et l'impératrice restaient seuls, jusqu'à l'heure du coucher, à moins qu'il n'y eût réception après le diner.

En été surtout
LE CONFORT EXIGE UNE PROTECTION QUI NE PEUT IRRITER!

LE KOTEX NE PEUT IRRITER

Les bords du Kotex sont coussinés de ouate spéciale, douce et molle, pour prévenir toute forme d'irritation. Ainsi, le Kotex Ultra-Doux donne un confort et une liberté durables. Mais seuls les bords sont coussinés. La surface du centre est libre d'absorber. Kotex est la serviette sanitaire d'une douceur vraiment durable.

LE KOTEX NE PEUT FAILLIR

Le Kotex a un centre spécial dit "Égalisateur", dont les sillons guident également l'humidité sur toute la longueur de la serviette. Il donne du "corps" sans augmenter le volume — prévient la torsion et l'enroulement. L'intérieur du Kotex est de fait 5 FOIS plus absorbant que la ouate.

LE KOTEX NE PEUT PARAÎTRE

Les bouts arrondis du Kotex sont amincis et aplatis pour assurer une invisibilité absolue. Même la robe la plus légère ou la plus cirée ne laisse rien soupçonner, pas le moindre pli révélateur.

**3 TYPES DE KOTEX
TOUS AU MÊME BAS PRIX**

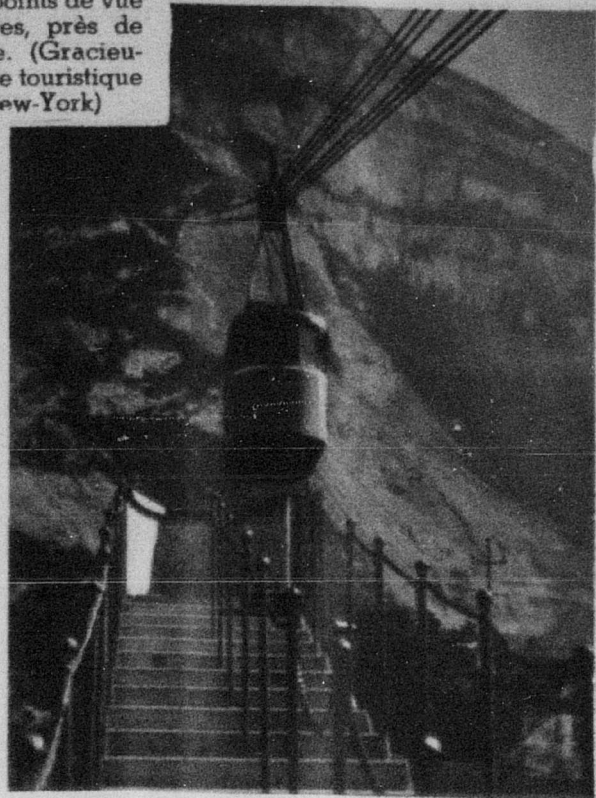
1. RÉGULIER - DANS LA BOÎTE BLEUE - Le Kotex Régulier est idéal pour les besoins ordinaires de la plupart des femmes.
2. JUNIOR - DANS LA BOÎTE VERTE - Un peu plus étroit - quand il faut moins de protection. Dessiné à la demande des femmes de taille légère et des jeunes filles.
3. SUPER - DANS LA BOÎTE BRUNE - Des couches extra donnent une protection extra, mais il n'est ni plus long ni plus large que le régulier.

"Elles vont ensemble"
QUEST ET KOTEX. Quest est la nouvelle poudre désodorisante positive pour les serviettes sanitaires. Vous trouverez qu'elle réussit où d'autres échouent. Achetez-la avec les Kotex.
CEINTURES KOTEX. — Servez-vous de la nouvelle ceinture Kotex Wonderform pour compléter le confort de la serviette Kotex. Étroite, ajustable, sans épingles, s'équilibrant d'elle-même... seulement 25c.

**KOTEX
ULTRA-DOUX**



Le Salève, un des points de vue les plus populaires, près de Genève, Suisse. (Gracieuseté de l'office touristique suisse, à New-York)



LES POILS
Enlaidissent
X-BAZIN
enlève les POILS

Une peau satinée enlaidie par des poils. Ne risquez pas, appliquez cette crème subtile. Résultats immédiats. Inoffensive, douce - en retarde la croissance. Essayez-la.

Economique - peu coûteuse
En vente partout.



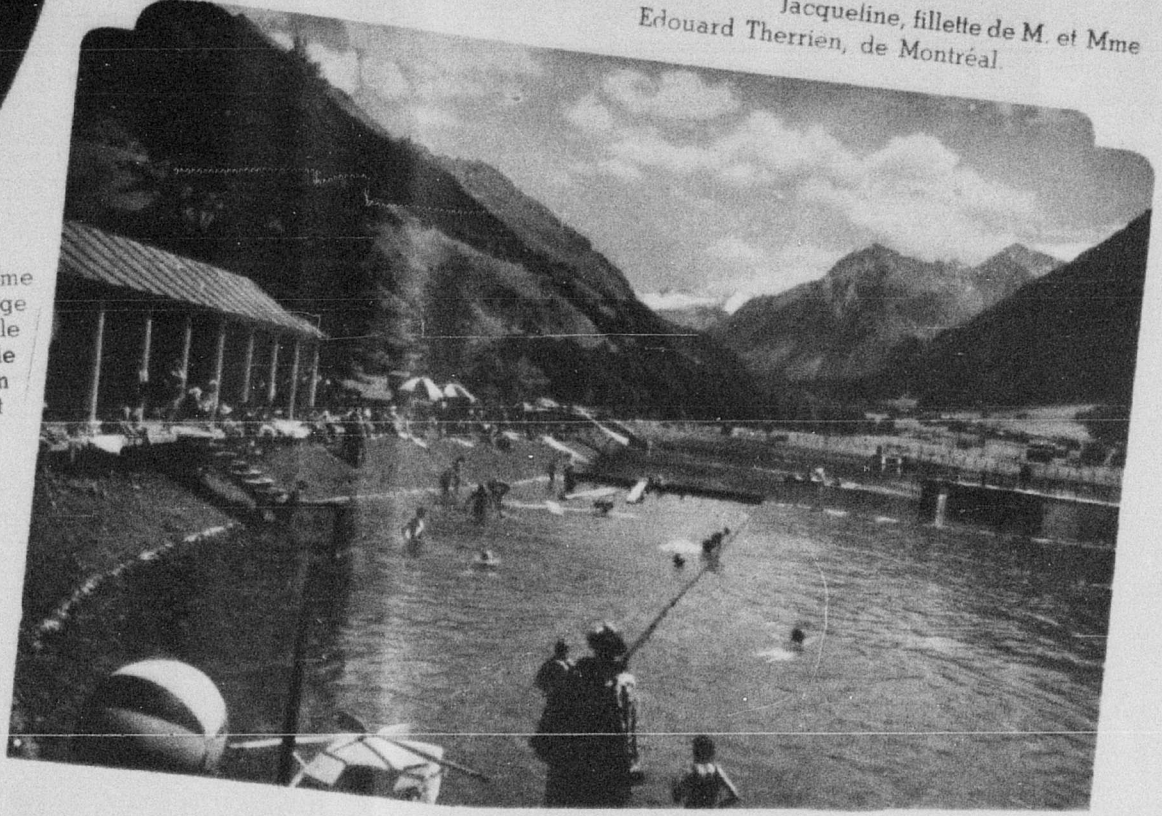
Jacqueline, fillette de M. et Mme Edouard Therrien, de Montréal.



Roland, fils de M. et Mme J.-Louis Coutlée (Georgette Cloutier), de Montréal, élève du Jardin de l'Enfance, de l'Immaculée Conception. (Cliché O. Allard)

M. et Mme Paul Sauvé dont le mariage eut lieu, en la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, le 4 juillet dernier. Avant son mariage, Mme Sauvé était Mlle Luce Pelland, fille de M. Z. Pelland. M. Sauvé est le fils du sénateur et de Mme Arthur Sauvé. (Cliché William Notman and Son Limited)

Une plage merveilleuse que celle du lac de Klosters, dans les Grisons, Suisse. Les eaux sont chauffées à l'électricité, lorsque la température est froide. (Gracieuseté de l'office touristique suisse, à New-York)



LE SAVON DE BEAUTÉ FAVORI DES PLUS JOLIES MAMANS DU CANADA

"LE TRAITEMENT de BEAUTÉ Palmolive EST PARFAIT POUR NOS TEINTS... JANICE ET MOI L'EMPLOYONS CHAQUE JOUR"

dit MRS. R. H. JONES de Toronto

Quand la petite Janice sera grande, elle aura le beau teint jeune de sa mère. Car Mrs. Jones, comme des milliers d'autres jolies femmes canadiennes, donne à sa fille le même traitement de beauté qu'elle suit elle-même.

C'est le traitement de beauté Palmolive. Et vous devriez en faire usage pour votre bain tout aussi bien que pour le visage, le cou et les épaules. Toute votre peau deviendra plus souple, plus douce et plus belle... parce que le Palmolive protège les huiles naturelles qui nourrissent votre peau.

Nettoie, adoucit, embellit

Ce sont les huiles coûteuses de palme et d'olive qui donnent au Palmolive sa mousse douce et pénétrante. Pénétrant profondément dans les pores, elle enlève doucement la poudre, le rouge et autres impuretés, laissant les pores respirer et fonctionner normalement. Et ce nettoyage du Palmolive rafraîchit et adoucit votre peau, la laissant saine et radieuse. Alors faites du Palmolive votre savon. Il est recommandé par plus de 20,000 experts en beauté. Employez-le à partir d'aujourd'hui pour votre peau. Vous aurez un teint vraiment jeune... toute votre peau sera belle.



Mrs. R. H. Jones et Janice, sa belle fillette de trois ans.



Il mousse parfaitement à l'eau dure ou à l'eau douce

5¢
LE MORCEAU

Essayez ce TRAITEMENT DE BEAUTÉ PALMOLIVE

Pour le visage, le cou, les épaules et pour le bain. Massez doucement dans votre peau une mousse chaude et abondante de Palmolive. Nettoyez les pores à fond. Rincez-vous à l'eau chaude puis froide. Ce traitement de beauté est aussi simple que cela.

Et cependant, il n'y a pas de plus sûr moyen d'obtenir la beauté réelle de tout l'épiderme. Employé comme shampooing, le Palmolive garde la santé du cuir chevelu, la souplesse et le lustre des cheveux.



Mme Ephrem Dugas (Marguerite Marchand), fille de M. le juge Marchand et de Mme Marchand, dont le mariage a été célébré le 2 juillet, aux Trois-Rivières. (Cliché Harvey Rivard)



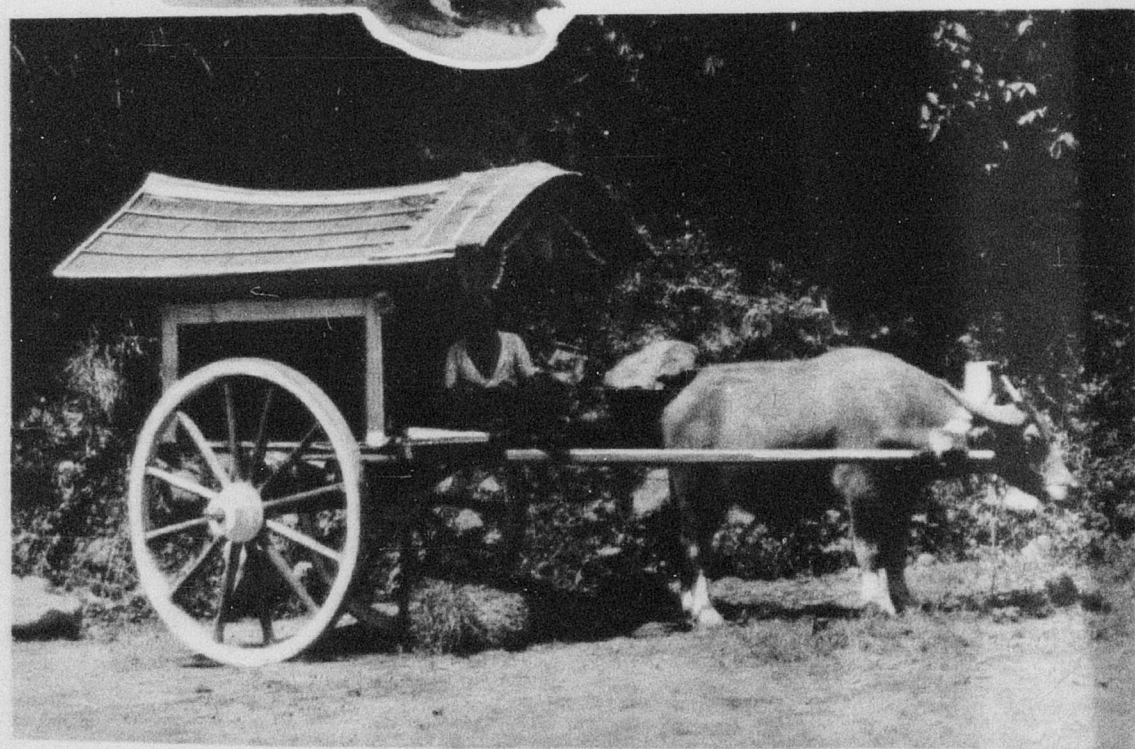
Un quartier bourgeois, avec le lavoir, au premier plan.



Singe apprivoisé qui va chercher les cocos au haut des arbres.

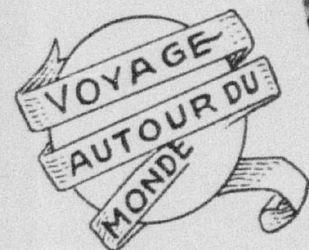


Photos C. P. R.



Toute une avenue, bordée de maisonnettes d'indigènes, légères, sveltes, élégantes

Une roulotte tirée par un carabas.



Filles d'honneur à un mariage dans la classe bourgeoise.



URS D'AUTREFOIS

à Sumatra



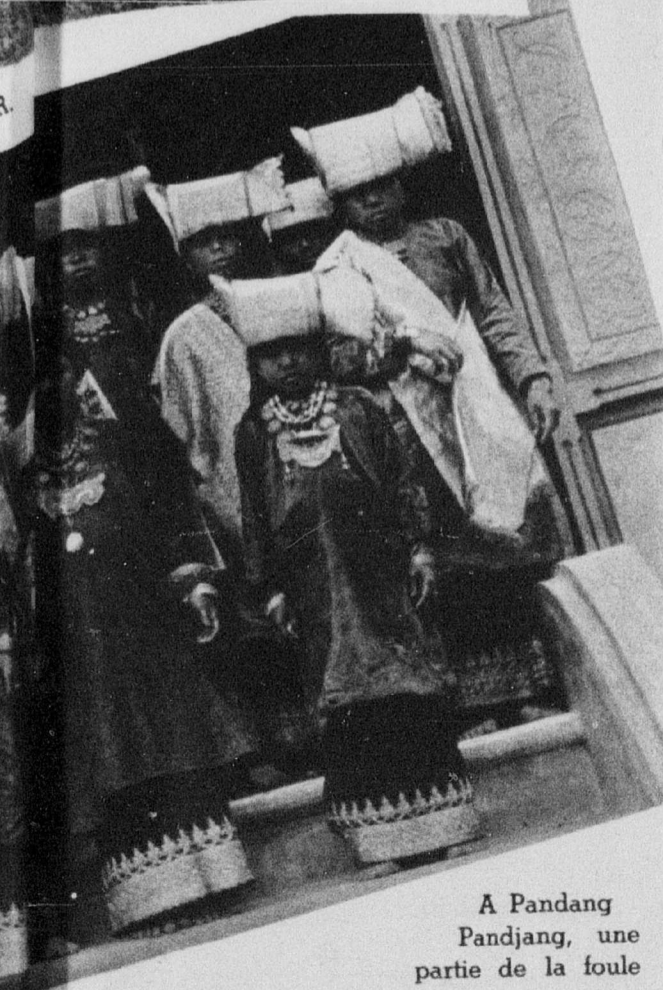
Ce jeune homme, au centre, coiffé de cette espèce de marmite renversée, va se marier. On voit ici ses parents et amis qui l'entourent.



Une embarcation pittoresque, comme on en voit beaucoup à Sumatra.

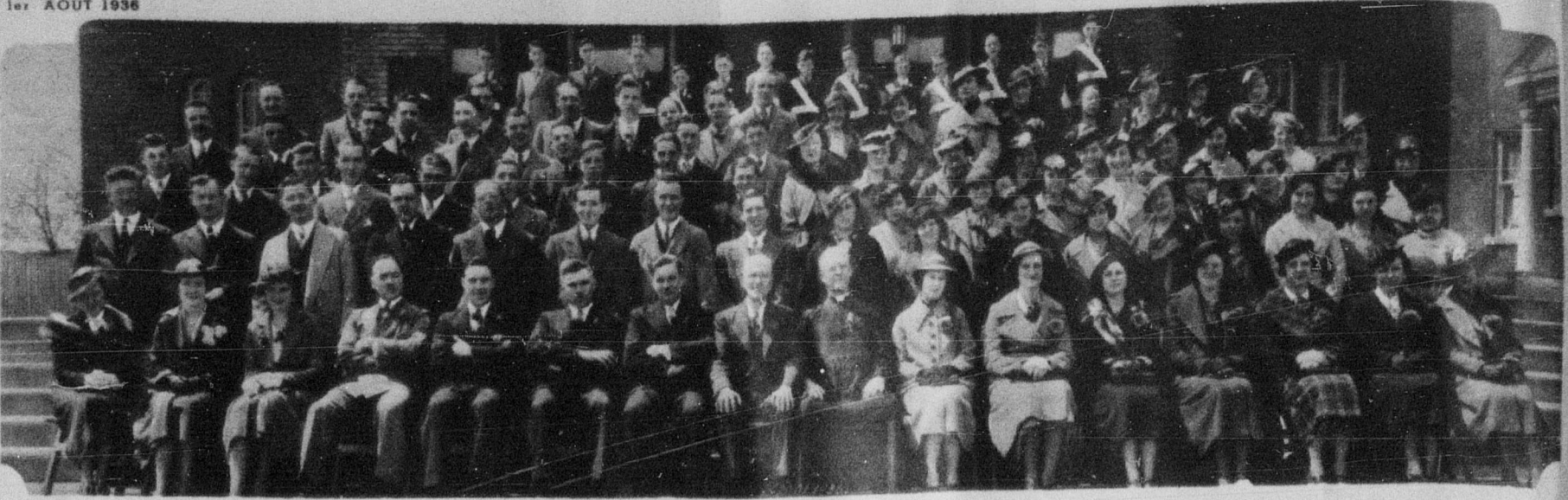


Fort de Kock et marché public.



A Pandang Pandjang, une partie de la foule assistant à un pique-nique.





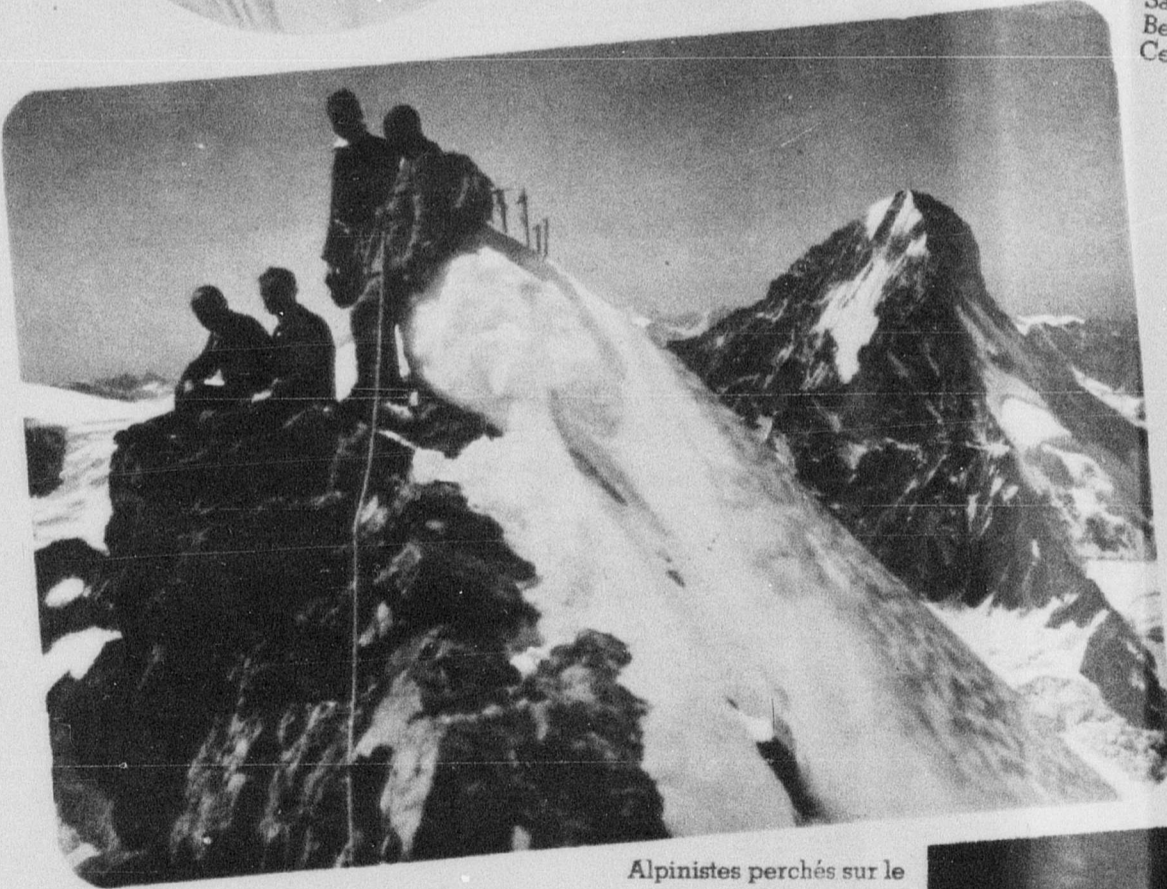
Les anciens de l'école S.-Vital (Germain Valade) de Montréal-Nord, se réunissent récemment en assemblée annuelle. On les voit ici groupés autour du curé. Ce sont, première rangée de gauche à droite, Mlles Réjane Petit, Bérançère Cadieux, S. DeSerres, MM. Paul Martin, Rosario Germain, Emile David, Robert Allard, président, M. T. Ouellet, principal, M. l'abbé Charles Pilon, curé de Sainte-Gertrude, Mlles Simone Ethier, présidente, Béatrice Villeneuve, lère assistante, Laurette Robitaille, secrétaire, Madeleine l'Archevêque, Bérançère Ethier, Clémentine Gagnon, Aurore Desjardins. On remarque dans le groupe, MM. Sylvio Paquin, Philippe Houde, Marc Lemire, Lionel Racine, Romain Bertrain, Paul Gervais, Rolland Ethier et Mlles Jeannette Chapleau, Maria Robitaille, Anita Durocher, Madeleine Lecompte et autres. (Cliché F.-E. Marsan, 1999 rue Gilford)



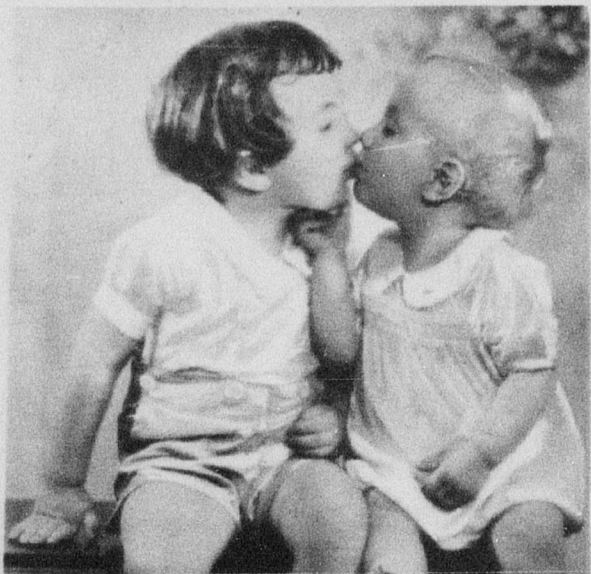
Mlle Madeleine Lachance, diplômée du cours universitaire, au pensionnat Mont-Royal, Montréal.



L'église catholique Sainte-Thérèse (St. Theresa), à Hamilton, Bermudes. Elle est sise au centre de l'île, sur l'avenue Cedar, pas très loin de l'Hôtel Hamilton.



Alpinistes perchés sur le sommet de l'Obergabelhorn, Suisse. (Gracieuseté l'office touristique suisse à New-York)



Phillip-Ross et Paul-Ernest, enfants de M. et Mme P.-E. Maysenhoelder, de Montréal. (Studio Eaton)

Mme Aimé Carle (Myrza Sylvestre), dont le mariage avec le docteur Aimé Carle, a été célébré au mois de juin dernier, à Montréal. (Cliché Garcia)





Montreux, sur le lac de Genève, Suisse. (Office touristique suisse, à New-York)



Madame Maurice Danis (Aline Morin) fille de M. et Mme Arthur Morin, de Québec, dont le mariage a été célébré récemment à Québec. (Studio Audet)



Catherine, fillette de M. et Mme E. O'Reilly (Philomène Barnaby), de Montréal. (Studio Eaton)

Garde Simone Julien, qui vient d'obtenir son diplôme de garde-malade de l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc et de l'université de Montréal, et garde Cécile Julien, sa soeur, de

l'hôpital Sainte-Justine. Elles sont les filles de M. et Mme Aimé Julien, d'Outremont. (Clichés La Photographie LaRose)



Mme Réginald Marin (Jeanne-Estelle Dupuis), dont le mariage a été célébré récemment à Sherbrooke. (Cliché Boris)

Les Coins de la Vieille Angleterre par SeLo



L'Auberge des Trois Couronnes et l'Eglise de Wisborough Green, Sussex.

► Un coin tranquille en plein centre de la ville animée — le "thé" dans une paisible auberge de campagne — petits incidents qui fuient et dont nous nous rappelons avec plaisir.

Une vue peu commune de Trafalgar Square.

Le meilleur souvenir de tous, c'est l'instantané pris avec un film SELOCHROME. Il ne s'estompe pas avec le temps mais reste toujours vif et clair. Et aussi, avec le SELOCHROME, vous êtes certain d'obtenir de meilleures photos. Rapide — hypersensible à la couleur, la marge supplémentaire de sécurité que donne SELOCHROME convient particulièrement pour la photographie d'amateurs.

Exigez le film SELOCHROME. Vous serez plus que satisfait de ce produit Britannique. Fabriqué par Ilford Limited, Londres, Angleterre. Distributeurs pour le Canada: W. E. Booth Company Limited, Montréal et Toronto.



SELO CHROME
REG[®]
FAIT EN ANGLETERRE FILM EN BOBINE



A Travers l'Histoire du Monde



No 355-

CONQUETE des PHILIPPINES par les ESPAGNOLS

(Tous droits de reproduction réservés.)



ACCUEILLANT tout d'abord amicalement l'explorateur Magellan, les Philippines de l'île Samar se tournèrent plus tard contre lui, en organisant un jour de l'année 1521 une attaque féroce contre les Espagnols.



AU cours de ce combat, Magellan fut tué, mais il n'était pas le seul homme à effectuer le tour du globe. Cependant ceux parmi ses compagnons qui avaient réussi à s'échapper, décidèrent immédiatement à compléter cette remarquable expédition.



MALGRÉ leurs luttes, les Philippines n'avaient pas encore exterminé le dernier des Espagnols. Durant une vingtaine d'années, d'autres aventuriers venant d'Espagne, envahirent les Philippines et en 1542 le fier conquistador Don Miguel Lopez de Legaspi conquiert les indigènes.



C'ÉTAIT Legaspi qui avait bâti Manille, la vieille cité, une réplique de la vieille Espagne, une forteresse médiévale qui à l'intérieur de ses murs, contenait les édifices du gouvernement, les casernes et les institutions religieuses.



CARTE montrant la position stratégique de Manille, avec sa baie intérieure commandant la mer et son port si bien protégé.



PAR suite de l'arrivée continue de troupes venant de Manille, graduellement l'Espagne étendit son pouvoir sur toute l'île.



S'ÉTANT affirmés eux-mêmes comme des maîtres, les Espagnols gouvernèrent durement. Comme ils avaient fait à Cuba, au Pérou et au Mexique, de même ils firent aux Philippines, par l'intermédiaire d'un esclavagisme très cruel.



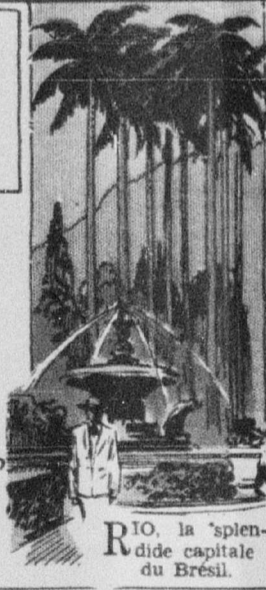
SUR les talons des conquistadors, venaient les courageux missionnaires espagnols. Ceux-ci par leurs paroles ardentes, invitaient les tribus sauvages à abandonner leur idolâtrie et à embrasser le catholicisme (à suivre).

POUR NOS JEUNES LECTEURS ET LECTRICES.



L'étendard du Brésil. Vert avec un losange de couleur jaune, sur lequel se trouve un globe de couleur bleue, avec étoiles blanches et une devise sur bande blanche.

LE BRÉSIL, la région la plus vaste de l'Amérique du Sud. Superficie: 3,285,319 milles carrés; (plus grande que celle des États-Unis). Population: 40,272,650 habitants dont la plus large proportion est d'origine portugaise. On y rencontre également un grand nombre d'indiens et de nègres; de plus, les Italiens, les Allemands et les Russes forment des colonies très peuplées.



RIO, la splendide capitale du Brésil.

La cueillette du caoutchouc dans la jungle brésilienne.

APPRENEZ tous que le Brésil produit les trois quarts du café que consomme le monde entier. Ses autres ressources sont le caoutchouc, le sucre, le coton, le tabac, le cacao, les plantes médicinales, les fibres, les bois, etc., etc.



Partie septentrionale de la Virginie

GÉOGRAPHIE AMUSANTE pour jeunes et vieux.



ABRAHAM LINCOLN.



ÉTAT DE WASHINGTON



NORD-EST DE L'ALLEMAGNE



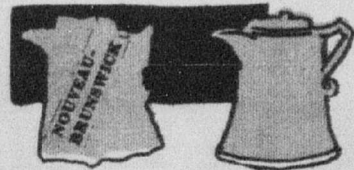
MER NOIRE



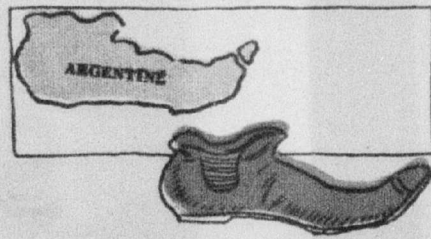
UN féroce pirate



ARGENTINE



NOUVEAU BRUNSWICK



FRANCE



407

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS



UN AMI ÉTRANGE



"Lethor a terminé sa besogne! Tarzan n'est plus! proclama le roi Dalkon. "Allons maintenant jeter un coup d'oeil dans le donjon de la mort", ajouta Gorrey.



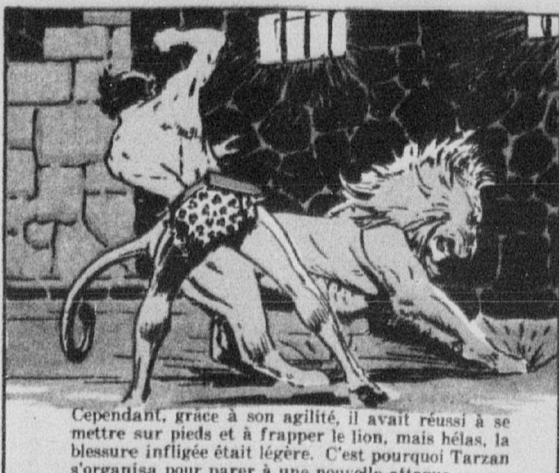
"Nous n'avons pas le droit de distraire volontairement l'oeuvre de la mort", répliqua le monarque. "Dans deux jours, les os de Tarzan devront être exhumés du donjon. J'ai dit!"



Gorrey était satisfait, mais le coquin n'avait pas songé un seul instant à ce qui aurait pu se dérouler dans la chambre sépulcrale. Nous allons le lui apprendre.



Lorsque Lethor bondit, l'homme-gorille qui avait glissé sur le sol, n'avait pas eu ni le temps, ni l'occasion de se servir de son couteau.



Cependant, grâce à son agilité, il avait réussi à se mettre sur pieds et à frapper le lion, mais hélas, la blessure infligée était légère. C'est pourquoi Tarzan s'organisa pour parer à une nouvelle attaque.



Le fauve, cependant, se tint tranquille. Souffrant de sa blessure d'où s'échappait du sang, il regardait, les yeux médusés, celui qui se défendait si bien.



Jamais Lethor, dans sa vie lionne, n'avait rencontré un être si brave. Ses victimes précédentes avaient été pour lui des proies faciles. Lethor n'avait plus d'énergie, il était désespéré, hésitant...



Le maître de la jungle constata immédiatement ce changement. Il cria alors: "Sur le sol!" Il avait pris cette voix, qui toujours, avait maîtrisé les hommes et les bêtes.



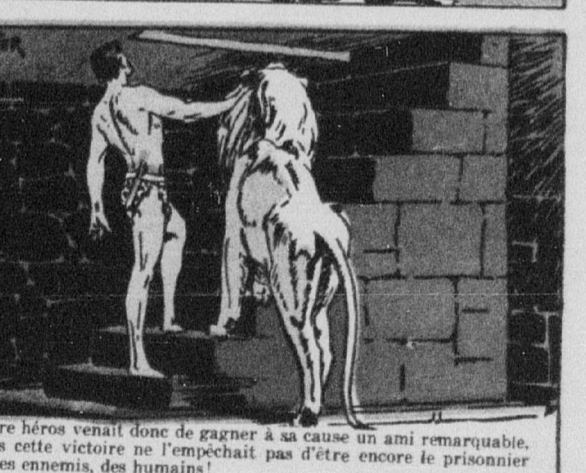
Le lion obéit plus vite qu'il n'aurait obéi à ses gardiens, alors que ses diables lui ordonnaient de se lever étranger.



Ce que voyant, Tarzan déchirant de son pagne, une lisière d'étoffe, il s'agenouilla et pansa la plaie de Lethor.



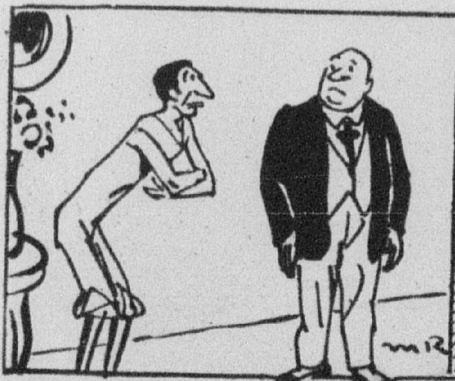
A l'instar d'un Saint-Bernard, le lion lecha le visage de son bienfaiteur.



Notre héros venait donc de gagner à sa cause un ami remarquable, mais cette victoire ne l'empêchait pas d'être encore le prisonnier de ses ennemis, des humains!

SEMAINE PROCHAINE: LA CAVALCADE DES ESPRITS.

L'ESPRIT GAULOIS



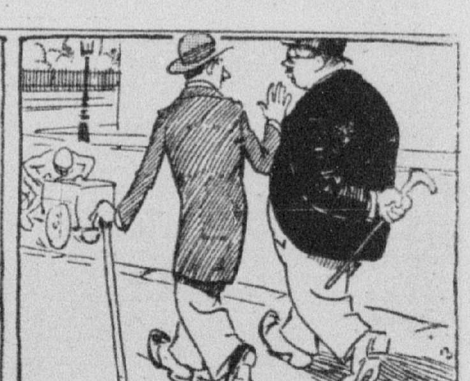
—Non! non! je ne veux plus sortir avec un homme qui, par son peu de souci de la mode, me ridiculise aux yeux de tous!



—M'sieur Pomar n'est pas chez lui! Savez-vous où il est?
—Au septième ciel: il enterre sa belle-mère!



—Il est très avancé pour son âge... songez ma bonne dame, quatre dents alors que sa grand-mère n'en a que trois!!!



—Il a dû certainement faire un riche mariage, car je l'ai plusieurs fois, entendu dire "lors de mon mariage"!



La Dernière feuille

PAR O. HENRY

Traduit de l'anglais par C. Grolleau.

Il existe, à l'ouest de Washington Square, un petit quartier où les rues semblent un peu folles. Elles se découpent en menus fragments auxquels on a donné le nom de places. Ces "places" font des courbes et des angles singuliers. Une rue, entre autres, se croise elle-même à deux ou trois reprises. Des artistes sont venus rôder dans ce vieux quartier baroque de Greenwich, en quête de fenêtres au nord de pignons du XVIIIe, d'attiques hollandais et de loyers bon marché. Et ils y ont fondé toute une "colonie".

En haut d'une petite maison de briques à trois étages, Sudie et

naise. Puis elle entra d'un air crâne dans la chambre de Johnny avec sa planche à dessin en sifflant un ragtime.

Johnny gisait, son corps à peine indiqué sous la couverture, le visage tourné vers la fenêtre. Sue s'arrêta de siffler, pensant qu'elle dormait. Elle arrangea sa planche et commença un dessin plume et crayon que lui avait demandé un magazine, pour illustrer un conte. A cet instant, elle entendit un faible gémissement plusieurs fois répété. Vite, elle s'approcha du lit.

Les yeux de Johnny étaient grands ouverts. Elle les fixait toujours du

la fenêtre. En voilà encore une qui s'en va. Non, je ne veux plus de bouillon. Il n'y en a plus que quatre. Je veux voir la dernière tomber avant qu'il fasse tout à fait sombre. Alors je partirai aussi.

— Johnny, ma chérie, implora Sudie en se penchant sur elle, voulez-vous me promettre de fermer les yeux et de ne pas regarder par la fenêtre jusqu'à ce que j'aie terminé mon travail? Je dois livrer le dessin demain; j'ai besoin de lumière; ou alors je vais baisser le store.

— Vous ne pourriez pas dessiner dans l'autre pièce? demanda froidement Johnny.

— J'aime mieux être près de vous, chérie. D'ailleurs je ne veux pas que vous restiez ainsi à regarder ces vilaines feuilles.

— Prévenez-moi aussitôt que vous aurez fini, soupira Johnny en fermant les yeux, et blanche comme une statue, parce que je veux voir s'envoler la dernière feuille. Je suis fatiguée d'attendre; je suis fatiguée de penser; je veux lâcher prise et partir, descendre, descendre comme une de ces pauvres feuilles fatiguées.

— Essayez de dormir, supplia Sudie. Il faut que je fasse monter Behrmann. Je mets un vieil ermite dans mon dessin, et Behrmann me sert de modèle. Je ne serai pas plus d'une minute absente. Ne bougez pas jusqu'à mon retour.

Ce Behrmann, un vieil Alsacien, était un méchant peintre qui demeurait au rez-de-chaussée de leur maison. Un gnome à barbe de fleuve, c'était tout l'homme en deux traits. Quant à l'artiste, le type du raté. Depuis quarante ans et plus qu'il maniait la brosse, il était toujours à la veille de faire un chef-d'œuvre; en attendant, il exécutait de vagues croûtes pour le commerce. Il gagnait encore quelque argent en posant pour de jeunes artistes de la colonie qui ne pouvaient payer le prix d'un modèle de profession. Il s'abreuvait de gin, tout en vous rebattant les oreilles de son chef-d'œuvre à venir. Au demeurant, un petit vieux bougon qui se regardait comme un doque spécialement chargé de protéger les deux jeunes artistes de l'atelier du troisième.

Sudie trouva Behrmann dans son taudis à peine éclairé, empesté le genièvre. Une toile blanche sur un chevalet, dans un coin, attendait patiemment le premier trait du chef-d'œuvre. Elle lui confia l'idée fixe de Johnny et combien elle craignait que, mince et fragile en effet comme une feuille, elle ne partît quand elle cesserait de se cramponner à la vie.

Le vieux Behrmann, ses yeux rouges pleins de larmes, se mit à railler d'un ton méprisant d'aussi folles imaginations.

— Comment y a-t-il des chiens au monte pour mourir parce que des veilles tombent d'une sabrisme de fige? Chamais che n'ai endendu chose barielle. Non che ne boserai pas pour lotre fiex vou d'ermite à dède te pois. Bourquoi fous laissez tes choses pètes gomme cela endrer tens sa certelle? Baurre bedide malemoiselle Johnny!

— Elle est bien malade et bien faible, reprit Sudie, et il ne faut pas lui en vouloir si la fièvre a troublé son esprit. Mais, puisque vous ne voulez pas poser pour moi, monsieur Behrmann, à votre aise. Allez! vous êtes un affreux vieux bonhomme.

— Foilà bien les femmes! hurla Behrmann. Qui fous a lit que che ne boserai pas? C'est tout le contraire. Che monde afec fous. C'est ce que che me due à fous lire debuis une demi-heure. Che suis tout brét. Ce n'est pas sans cette sale maison que cette si ponne malemoiselle Johnny tevrait être, maiale comme elle est. Un te ces chours, che beindrai un chef d'oeuvre et nous bartirons tous. Mon Dieu, oui!

Johnny dormait quand ils montèrent. Sudie baissa le store jusqu'à l'appui de la fenêtre et fit venir Behrmann dans l'autre pièce. Là ils voyaient en plein par la fenêtre la vigne vierge. Alors ils se regardèrent un moment sans parler. Une pluie persistante, froide, tombait, mêlée de neige. Behrmann, dans sa vieille chemise bleue, prit sa pose d'ermite sur un chaudron retourné en guise de rocher.



Johnny avaient leur atelier — Johnny, abréviation familière pour Joanna. L'une était du Maine, l'autre de la Californie. Elles s'étaient trouvées une telle conformité de goûts artistiques, qu'elles avaient décidé de faire atelier commun.

On était alors au mois de mai.

En novembre, un hôte invisible et glacé, que les médecins nommaient Pneumonie, vint se pavaner dans la colonie, touchant de-ci de-là quelqu'un de sa main froide.

Master Pneumonie n'était pas ce que l'on pourrait appeler un vieux gentleman chevaleresque. Un tout petit bout de femme au sang affaibli par les zéphirs de Californie n'était qu'une belle proie pour le vieux butor aux mains rouges, à l'haleine courte. Pourtant il frappa Johnny et elle s'abatit presque sans mouvement sur son lit de fer peint, regardant fixement, à travers les petits carreaux de la fenêtre hollandaise, le mur nu de la maison voisine.

Un matin, le docteur fit venir Sudie dans le vestibule, ses sourcils gris tout froncés.

— Votre amie n'a plus qu'une chance — disons : une sur dix, fit-il en secouant le mercure de son thermomètre — et cette chance, c'est qu'elle veuille vivre. Elle s'est mis dans la tête qu'elle ne guérirait pas. Mauvaise affaire! Cette manière de se mettre du côté de l'entrepreneur des pompes funèbres fait que toute la pharmacopée n'est plus qu'un vain mot. Bien entendu, je ferai tout ce que la science, du moins la mienne, est capable d'accomplir. Mais quand une malade se met à compter les voitures de son enterrement, je soustrais cinquante pour cent de la vertu curative des remèdes. Il faut enlever à votre petite dame son idée fixe. Si vous l'amenez à vous questionner sur les nouvelles modes d'hiver pour les manches de manteau, je vous promets une chance sur cinq au lieu d'une sur dix.

Quand le docteur fut parti, Sue rentra dans l'atelier et déchira en petits morceaux une serviette japo-

même côté et comptait, comptait... à rebours :

— Douze, disait-elle, et un peu après, "onze" et puis "dix" et "neuf", et puis "huit" et "sept", presque ensemble.

Sue regarda vers la fenêtre avec inquiétude. Qu'y avait-il à compter? Il n'y avait là qu'une cour nue et triste et le mur de la maison de briques à une vingtaine de pieds. Une vieille, vieille vigne vierge aux racines moussues et desséchées grimpa à mi-hauteur du mur de briques. Le souffle froid de l'automne avait arraché ses feuilles, et ses branches squelettiques se collaient, presque nues, aux briques émietées.

— Qu'est-ce que c'est, chérie? demanda Sudie.

— Six, dit Johnny, comme dans un souffle. Elles tombent plus vite maintenant. Il y a trois jours, il y en avait près d'une centaine. Cela ne faisait mal à la tête de les compter. Mais maintenant c'est bien facile. En voici encore une qui s'en va... Il n'y en a plus que cinq.

— Cinq quoi, chérie? Dites à votre Sudie.

— Des feuilles... sur la vigne vierge. Quand la dernière tombera, je m'en irai aussi. Je sais cela depuis trois jours. Le docteur ne vous l'a pas dit?

— Jamais le docteur ne m'a dit une pareille sottise, riposta Sudie, avec un air de superbe dédain. Qu'est-ce que les feuilles de cette vigne vierge ont à faire avec votre guérison? C'est absurde de s'attacher comme cela à une vieille vigne de rien du tout. Le docteur m'a dit ce matin que vos chances de guérison étaient — voyons, comment m'a-t-il dit cela au juste? — il a dit que les chances étaient de dix pour une... Essayez de prendre un peu de bouillon maintenant et laissez Sudie retourner à son dessin, afin qu'elle puisse acheter du porto pour sa petite malade et des côtelettes de porc pour elle et à très faim.

— Vous n'aurez plus besoin d'acheter du vin pour moi, dit Johnny, les regards obstinément tournés vers

Quand Sue se réveilla d'un sommeil d'une heure, le lendemain matin, elle trouva Johnny les yeux sombres, grands ouverts et regardant fixement le store baissé.

— Relève, je veux voir, commanda-t-elle dans un murmure.

Ennuyée, Sudie obéit à contre-cœur.

Mais voilà! après la pluie battante et les farouches bourrasques de vent qui avaient duré toute une longue nuit, on voyait encore contre le mur de briques une feuille de vigne vierge. C'était la dernière. Demeurée d'un vert sombre près de sa tige, mais avec ses bords dentelés du jaune de la dissolution et du dépérissement, elle pendait bravement d'une branche à quelque vingt pieds au-dessus du sol.

— C'est la dernière, gémit Johnny. Je croyais qu'elle tomberait cette nuit. J'ai entendu le vent. Elle tombera aujourd'hui et je mourrai en même temps.

— Chérie! chérie! fit Sue en penchant son visage fatigué sur l'oreiller, pensez à moi, si vous ne voulez pas penser à vous. Qu'est-ce que je deviendrai, moi, si vous partez?

Cette fois, Johnny ne répondit pas. Ce qu'il y a de plus solitaire au monde, c'est une âme qui se prépare à son mystérieux et lointain voyage. Cette pensée du grand départ semblait la posséder davantage à mesure qu'un à un se relâchaient les liens qui l'attachaient à la terre.

La journée passa : quand tomba le crépuscule, on pouvait voir encore l'unique feuille tenant toujours à sa tige contre le mur. Et puis, avec la venue de la nuit, le vent du nord se déchaîna de nouveau, tandis que la pluie battait contre la fenêtre et ruisselait des toits avec bruit.

Le lendemain, dès qu'il fit assez clair, l'impitoyable Johnny voulut que le store fût levé; la feuille de vigne vierge était toujours là.

Johnny resta longtemps à la regarder. Puis elle appela Sudie qui préparait son bouillon de poulet sur le réchaud à gaz.

— Sudie, j'ai été une méchante fille, dit-elle. Quelque chose a voulu que la dernière feuille restât là pour me montrer combien j'étais mauvaise. C'est un péché de vouloir mourir. Vous pouvez m'apporter un petit peu de bouillon maintenant et du lait avec un peu de porto et... non, apportez-moi d'abord une glace à main et puis mettez-moi



des oreillers dans le dos; je m'assèrai et je vous regarderai faire votre cuisine.

Le docteur vint l'après-midi : Sue trouva un prétexte pour l'accompagner dans le vestibule.

— Les chances s'égalisent, dit-il, prenant dans sa main la main maigre et tremblante de Sue. Avec de bons soins, vous en viendrez à bout. Et maintenant il faut que j'aie vu un autre malade au rez-de-chaussée. Il se nomme Behrmann... une espèce d'artiste, je crois. Pneumonie, lui aussi. C'est un vieillard, sa constitution est usée, et l'attaque est sérieuse. Il n'y a aucun espoir : pourtant on va le transporter à l'hôpital pour qu'aucun soin lui manque.

Le lendemain, le docteur dit à Sue : — Votre amie est hors de danger. Vous l'avez sauvée. De la nourriture et des précautions, maintenant... voilà tout.

L'après-midi Sue vint auprès du lit où était couchée Johnny en train de tricoter une écharpe de laine très bleue et très inutile, et passa un bras derrière elle en la soulevant avec ses oreillers.

— J'ai quelques choses à vous dire, petite souris blanche. M. Behrmann est mort aujourd'hui d'une pneumonie à l'hôpital. Il n'a été malade que deux jours. La concierge l'a trouvé, le matin du premier jour, dans sa chambre du rez-de-chaussée, dans un état tout à fait désespéré. Ses chaussures et ses vêtements étaient glacés, transpercés de pluie. On ne pouvait imaginer

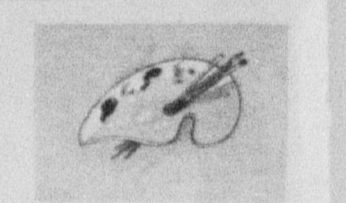


avec Maybelline

EMBELLESEUR DES YEUX

où il avait pu aller pendant une nuit aussi affreuse. Et puis on a trouvé une lanterne encore allumée, une échelle qu'on avait tirée de sa place, des pinceaux éparpillés, une palette avec du jaune et du vert et... regardez par la fenêtre, chérie, la dernière feuille de vigne vierge sur le mur. Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi elle ne bougeait jamais malgré le vent? Ah! ma chérie, c'est le chef-d'œuvre du vieil Alsacien... Il l'a peinte là, le soir où la dernière est tombée.

Illustrations de STRIMPL.



Keith-Robert, fils de M. et Mme W. Rousseau, de Montréal. (Studio Eaton)



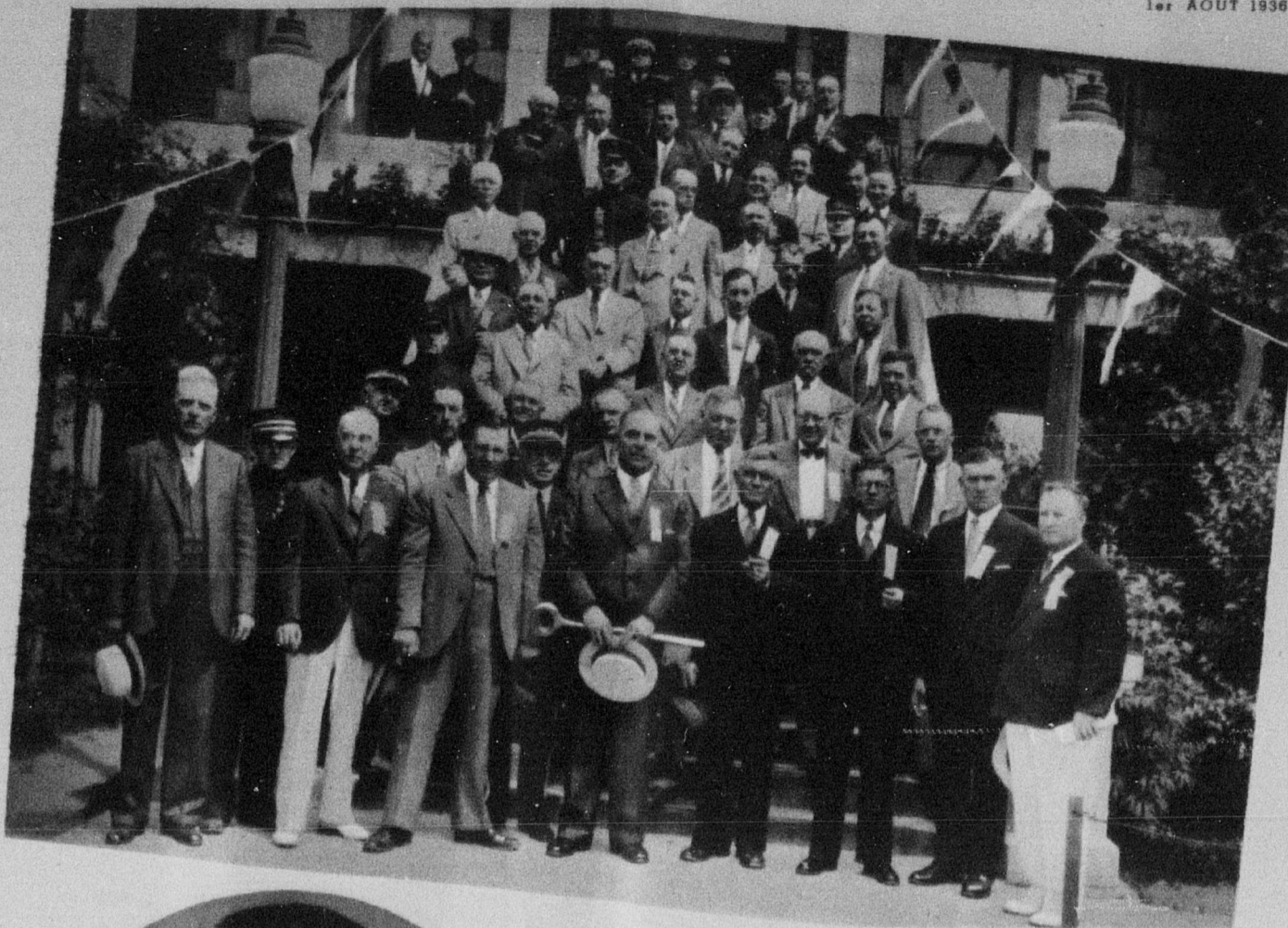
Pauline, fillette de M. et Mme Paul-E. Gagnon, de Montréal. (Studio Eaton)



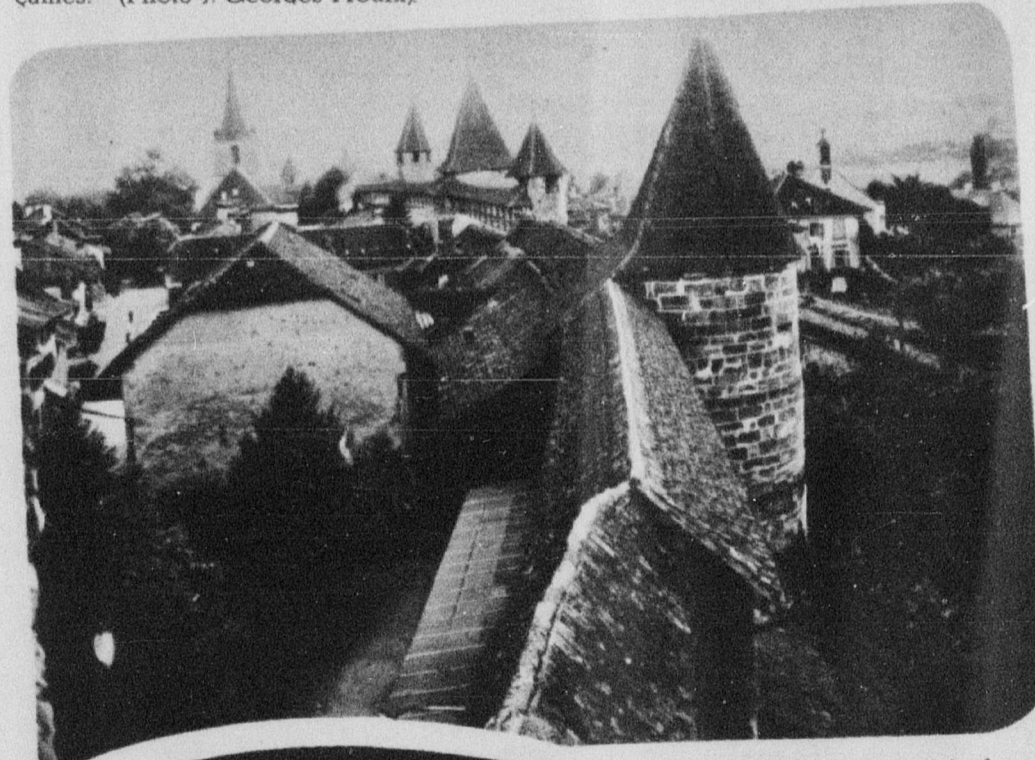
Pierre, enfant de Me Marcel Bertrand et de Mme Bertrand (Fernande Perron), de Montréal. (Studio Eaton)



Groupe partiel des invités qui assistèrent au 8e festival annuel de l'Association des fanfares amateurs de la province de Québec, qui s'est déroulé récemment à Shawinigan Falls. On remarque, de gauche à droite: M.M. Desbiens, maire du Cap-de-la-Madeleine; M. Maurice Coufu, organisateur général du festival; l'hon. Wilfrid Gariépy, M.P.; le maire Lucien Bourassa, les échevins François Boivin, Eugène Jacques, J. A. Courteau. On remarque également: MM. C.-N. Crutchfield, R.-A. Meldrum, J. Taylor, Paul Perras, Dr J.-O. Picard, maire de Grand'Mère; Albert Chevalier, Alphonse Crête, M.P.; S.-Maurice Lafliche, A. Grégoire, Jos. Veilleux, L.-A. Leclerc, Dr A. Therrien. (Photo Henri Bergeron)



Mlle Laurette Gagnon, fille de M. et Mme Clément Gagnon, de Montréal et M. Léopold Cournoyer, fils de M. et Mme Oscar Cournoyer, de Montréal, dont on vient d'annoncer les fiançailles. (Photo J.-Georges Proulx)



Les fortifications médiévales du Morat, en Suisse. (Office touristique suisse, à New-York)



Raymond et Camille, enfants de M. et Mme Bernardin Roy (Alice Plamondon), de Roxton Falls, Qué.



A quoi une jeune fille doit-elle sa Popularité?

JEANNE est jolie. Elle est intelligente. Partout où elle se trouve elle a du succès.

Georgette ne peut s'empêcher d'envier, en secret, la popularité de Jeanne. Georgette est également jolie et intelligente, mais malgré toutes ses qualités, elle passe ses soirées seule, à la maison.

C'est réellement fâcheux, car Georgette pourrait être aussi recherchée que l'est Jeanne si elle s'occupait un peu plus d'une certaine chose, de primordiale importance, pour toute jeune fille.

Peut-on, en effet, blâmer les gens d'éviter le contact de la jeune fille ou de la femme qui ne s'occupe pas de contrecarrer la vilaine odeur de transpiration aux aisselles? Franchement, c'est là une chose très désagréable que l'on ne saurait tolérer chez personne.

C'est une faute impardonnable, de nos jours, quand c'est si facile, à l'aide de Mum de conserver les aisselles fraîches, exemptes de toute vilaine odeur.

Il ne faut qu'une demi-minute pour appliquer Mum et vous êtes immunisée pour toute la journée.

Vous pouvez l'employer en tout temps—après votre toilette faite ou avant. Il n'abîme pas les vêtements. Egalement doux pour la peau—si doux que vous pouvez l'employer immédiatement après le rasage des aisselles.

Ayez recours à Mum pour neutraliser toute désagréable odeur de transpiration, sans contrecarrer la transpiration elle-même. Servez-vous-en tous les jours et personne n'aura plus jamais cette raison de vous éviter!

MUM



SUR LES SERVIETTES HYGIÉNIQUES vous protège parfaitement contre une autre source de danger de déplaire.

élimine l'odeur de la transpiration

Qualité Exceptionnelle

PNEUS GUTTA PERCHA

QUALITÉ



"C'est très facile,"
dit-elle

Madame Lucia Rondeau n'a jamais été qu'à l'emploi de l'Imperial Tobacco. Elle y travaille depuis neuf ans. Madame Rondeau est la preuve vivante que la femme est apte à commander. A son titre de première contremaître elle dirige l'un des plus importants ateliers de l'Imperial Tobacco, celui de l'emballage du tabac. Elle est responsable de la bonne marche de 48 machines dont chacune fait 72 paquets à la minute. Elle a sous ses ordres les 275 ouvrières qui les alimentent et les surveillent.

-Commander 275 jeunes filles, dis-je à Madame Rondeau, mais c'est à faire frémir. Comment parvenez-vous à faire travailler, à conduire tout ce monde?

-C'est très facile, répond-elle en souriant. Il suffit d'avoir une ligne de conduite et de n'en jamais dévier. Je fais comprendre à mes ouvrières deux choses: que la place est bonne et qu'il ne tient qu'à elles d'y rester. Pour cela il suffit que leur travail soit parfait. Si je constate un manquement: je le fais remarquer. Mais j'allie la bonté à la sévérité, je tempère par de la douceur une réprimande. Je fais comprendre à l'ouvrière que la réprimande lui est faite dans son propre intérêt. Mes observations sont toujours prises en bonne part parce qu'elles sont faites sur le ton de l'amitié. Je n'ai pas à sévir: mes ouvrières sont contentes de leur sort. La maison est bonne: les ouvrières en sont la famille heureuse.

Faivre La font

Spécialiste de l'interview de la "Presse"



IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED